

Une journée à bord de "France"

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

PRES de trois cents mètres séparent la passerelle du commandant de la piscine « touristes », tout à l'arrière, dont le plafond est une immense coupole de verre sertie de lames de métal. Nous faisons halte, dans le vent acide de Saint-Nazaire, sur la plage arrière.

Voilà cinq ans, la première lettre de commande du futur paquebot partait des bureaux de la rue Auber. Les ingénieurs dressaient leurs plans (on a étudié deux cent cinquante kilomètres de plans). On mettait à l'épreuve une maquette de la taille d'un compartiment de chemin de fer dans un bassin spécial. Des décorateurs étaient invités à présenter eux aussi des maquettes pour les grands locaux.

Aujourd'hui, dans le fracas des marteaux et le clignotement des lampes à souder, nous visitons pour la première fois le bateau presque terminé. On l'a resté encore beaucoup à faire et des détails à améliorer. Nous voici, par exemple, dans la monumentale salle à manger « touristes » à deux étages. Les directeurs de la compagnie, qui pensent décidément à tout, se sont avisés qu'il fallait cacher aux diners du rez-de-chaussée les jambes des passagères installées au premier étage. On a construit une balustrade opaque. Mais, la balustrade construite, on s'aperçoit qu'elle occupe trop de volume dans l'ensemble de la salle, qu'elle écrase le centre. Il faudra l'alléger.

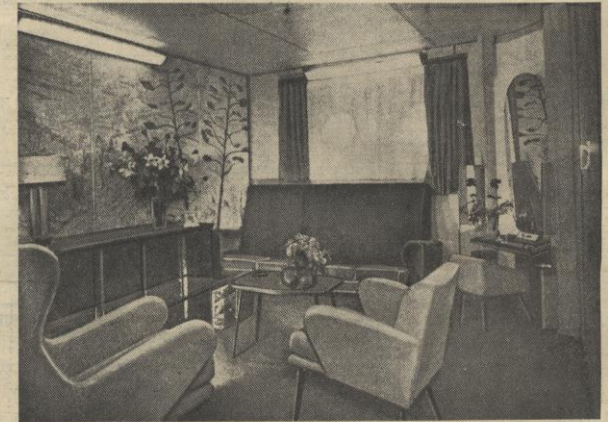
— *Que voulez-vous, me dit un des officiers avec philosophie, il faut songer que les passagers qui ont les moyens d'inviter sont en première classe et que les passagers que l'on a envie d'inviter sont souvent en classe touristes.*

Mais le bar, tout noir, du plafond jusqu'aux pilinthes, suscite bien des réflexions dans notre petite troupe.

Evidemment, murmure un des ingénieurs, beaucoup viendront ici pour se noircir, mais tout de même...

Et l'on décide d'épaver ces murs sévères par quelques filets dorés.

au-dessus de nos têtes, le plafond encore ouvert laisse apparaître une vingtaine de gros électro-aimants, dont chacun est de couleur différente, comme pour une planche d'anatomie. Maintenant, on bombarde notre mémoire de chiffres monstrueux. Les deux mille passagers et les huit cents personnes du bord disposeront de vingt-trois mille assiettes qui, empilées, formeront une colonne de deux cent quarante mètres de hauteur. France aura treize cents postes de téléphone, quatre cent vingt-sept points de réception de télévision. On y distillera l'eau de mer, alors que Normandie devait emporter sa provision d'eau douce. On prévoit une consommation de sept cent cinquante tonnes d'eau par vingt-quatre heures. Aussi le paquebot fabriquera-t-il son eau douce en partant de l'eau de mer, et distillera l'eau de mer, alors que Normandie devait emporter sa provision d'eau douce. On prévoit une consommation de sept cent cinquante tonnes d'eau par vingt-quatre heures. Aussi le paquebot fabriquera-t-il son eau douce en partant de l'eau de mer,



Le décor d'une cabine. Pas un centimètre carré de bois : le métal et les matières plastiques dominent.

Ouvert la nuit

De même, le décorateur a installé des vitreaux verdâtres éclairés par derrière, et ce vert acide joue avec les parois de la salle à manger, de couleur ivoire.

— *Il faudra supprimer cet aquarium !* disent avec raison les ingénieurs.

Nous passons à la salle à manger des premières. Ici, réussite totale. Autour d'une coupole noire qui donne de l'élan à la salle, qui happe le regard vers un ciel de nuit, des panneaux couleur de pain brûlé s'incurvent et, sur ces panneaux, une ronde de fanes, dans le style archaïque de la Grèce.

Aux murs du grand salon de première classe, c'est la tapisserie qui a été choisie. Coutaud, Itoux et Hilaire, grâce à l'opulence de la laine, donnent encore plus de profondeur au salon, introduisent de l'air et de la lumière, car il ne faut pas oublier que ces grandes Salles n'ont pas de hublots. Ces tapisseries sont bienfaisantes comme un jardin.

J'ai beaucoup aimé aussi un petit salon revêtu de cuir beige, auprès de la bibliothèque-salle de lecture aux rayons circulaires.

Les usages, à bord, veulent que les premières et la classe touristes soient rigoureusement séparées par des cloisons étanches. À l'ex-

ception d'un bar, ouvert la nuit, où tous les passagers peuvent se retrouver.

— *Que voulez-vous, me dit un des officiers avec philosophie, il faut songer que les passagers qui ont les moyens d'inviter sont en première classe et que les passagers que l'on a envie d'inviter sont souvent en classe touristes.*

Mais le bar, tout noir, du plafond jusqu'aux pilinthes, suscite bien des réflexions dans notre petite troupe.

Evidemment, murmure un des ingénieurs, beaucoup viendront ici pour se noircir, mais tout de même...

Et l'on décide d'épaver ces murs sévères par quelques filets dorés.

— *Car ce plafond a plus de deux cents mètres de long.*

Quelqu'un — je crois que c'est l'architecte Guillaume Gillet, qui est des nôtres — suggère de mélanger un peu de gris au bleu clair. Les peintres agitent leurs pinceaux. Quand nous reviendrons tout à l'heure, nous jugerons de l'effet produit par le mélange.

— *Adopté !* disent les présidents.

Et l'on décide même de peindre jusqu'au ras du plancher les saillies, ce qui accentuera l'imminence de ce couloir par des nervures arrondies.

J'ai mangé dans l'antre des machines, dans la forêt des tuyaux caparçonnés d'amiante, dans l'interminable succession de passerelles de fer. Dans les coursives,

En page 3 : PHILIPPE DE COMINES, NOTRE CONTEMPORAIN, par

LE PREMIER REPORTAGE A BORD DE « FRANCE »

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PIERRE MAZARS

LE FIGARO LITTÉRAIRE

SAMEDI 14 OCTOBRE 1961
 PRIX : 0,50 NF

DIRECTEUR : PIERRE BRISSON

La relève de Liberté et d'Ille-de-France est faite. Normandie n'est plus, mais le paquebot France sera plus, plus et encore plus, plus grand, le plus puissant du monde sera un maître français.

Le Figaro littéraire est heureux de présenter à ses lecteurs le premier reportage fait à bord sur la construction intérieure du paquebot et les ultimes aménagements.

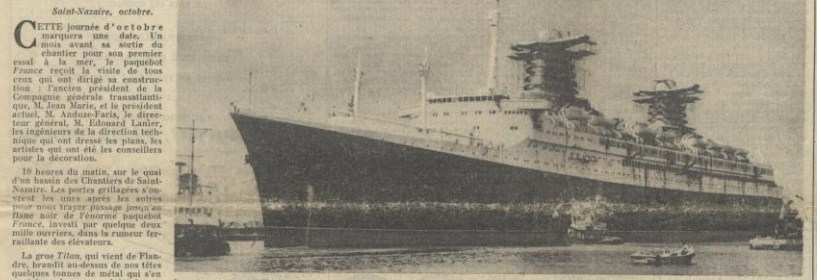
manettes, branlées par le timonier selon les ordres des officiers, et qui se dressent à l'oblique ou à la verticale selon que l'on a été donné de faire marche avant ou arrière. Le commandant n'aurait pas consenti à un simple tableau horizontal ?

— Non ! répond le commandant qui se plante derrière la vitre, face au large. C'est ici que je donne mes ordres. J'ai besoin de savoir, rien qu'en tournant la tête, si le timonier les a exécutés. Et la position du levier me rassure aussitôt.

Dans un coin, au écran de télévision, France possèdera son centre de télévision, diffusera tous les jours un journal parlé et des émissions animées par des fanatiques. Nous traversons le coin des cablans de luxe, encore inachevés, qui seront décorés de tableaux de maîtres.

Pierre Mazars.

« France » dans le bassin de Saint-Nazaire.



CETTE journée d'octobre marque une date. Un mois avant sa sortie du chantier pour son premier essai à la mer, le paquebot France reçoit la visite de tous ceux qui ont dirigé sa construction : l'ancien président de la Compagnie générale transatlantique, M. Jean Marie, et le président actuel, M. André-Faris, le directeur général, M. Edouard Lanier, les ingénieurs de la direction technique qui ont dressé les plans, les architectes qui ont été les conseillers pour la décoration.

10 heures du matin, sur le quai d'un bassin des Chantiers de Saint-Nazaire, les portes grillagées s'ouvrent les unes après les autres. Blanc nuit de l'énorme paquebot France, investi par mille deux mille ouvriers, dans la rumeur furieuse des éleveurs.

Le gros Tilon qui vient de Finlande, brandi au-dessus de nos têtes comme des tonnes de métal qui s'en vont heuler sur un lotisier étreint.

Les hommes, en bleu, en veste (des ingénieurs) sont collés d'un petit casque d'acier qui rappelle le casque des pompiers de 14. Et nous escaladons en file indienne des marches de bois qui précèdent l'échelle de coupes.

Un ascenseur, épais comme une chambre forte, nous conduit à la passerelle du commandant qui nous accueille en imperméable échoué, le poil blond-roux sous le chapeau mou aux bords aux regards que la visière d'une casquette.

beaucoup sont déjà terminées; elles ne possèdent pas toutes des hublots, mais une photographie géante d'un château de la Loire, le dessin d'un paysage caennais décoré le panneau au-dessus du livreur en tissu soyeux lavable. Téléphone blanc, commode-bureau avec écriture que l'on lire comme la tablette d'un compartiment de chemin de fer. Les fauteuils sont jaunes. Les cabines, destinées à deux passagers sont pourvues d'une couchette qui, lorsque l'on presse un bouton enclenché dans le cloison, monte doucement vers le plafond, se colle au plafond.

Les commodités des cabines de première classe sont bien de nuit un tabac blond. On dirait de l'ébène ou de l'ébène blanchi, et pourtant les ingénieurs m'affirment que le bois a été presqu'entièrement banni du paquebot. Le

« France » dans le bassin de Saint-Nazaire.